Exposition

- 2 -

Marthe et Saint-Just Péquart

archéologues des îles

De Houat à Hoedic, 1923-1934

Conception Melvan – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle.

Fort de l'île d'Hoedic

juillet – sept 2007

Musée de Préhistoire de Carnac

février – avril 2008

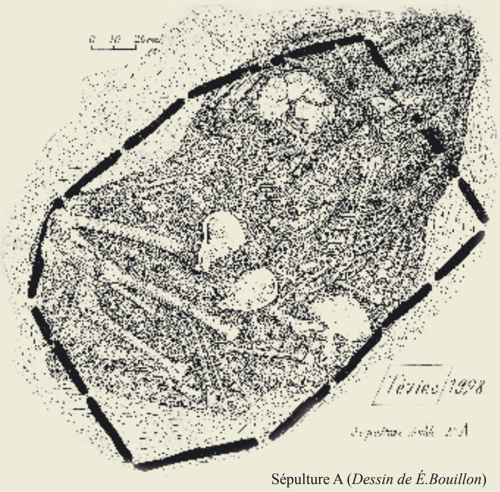
MELVAN

1928 -1930
Téviec (2)

Une nécropole mésolithique

D'autres sépultures apparurent avec de nombreuses similitudes : dalles de couverture, présence de bois de cerf disposés en armature protectrice, sépultures en fosse, squelettes repliés, parés et saupoudrés d'ocre, présence d'outillage en silex et d'objets en os travaillé, foyers disposés à proximité des sépultures ou sur les dalles de couverture. Par contre, le nombre et la position des squelettes au sein d'une même fosse pouvaient être différents.

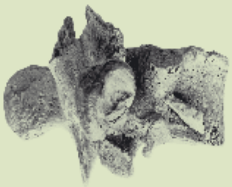
Vue générale de la nécropole



Sépulture A (*Dessin de É.Bouillon*)

Déjà violents !

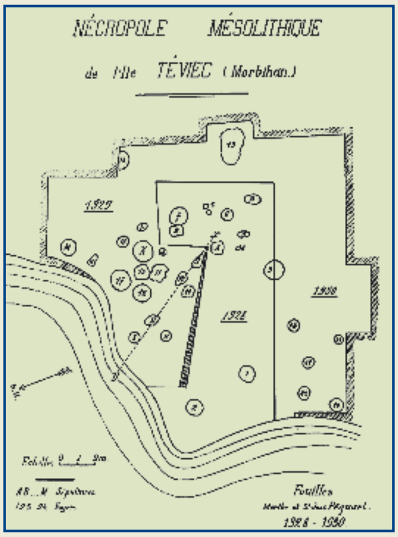
Autre élément singulier de cette nécropole, un individu avait une armature en silex fichée dans une vertèbre. Cette particularité alimente encore le débat sur les violences lors de ces périodes anciennes.



Deux sépultures retiennent l'attention

La première contenait plusieurs individus en dépôts successifs et révéla des manipulations d'ossements au fur et à mesure de nouvelles inhumations. Cela nécessitait la réouverture du tombeau qui fut définitivement fermé par une dalle recouvrant un foyer directement placé sur la sépulture.

Cette situation fut retrouvée dans une autre sépulture qui contenait six sujets déposés successivement dans une fosse recouverte d'abord d'un foyer puis d'un massif de pierres d'un diamètre de 1,80 m.



Émile Bouillon et Saint-Just Péquart

Sépulture M d'un homme
assis avec une position contractée du buste

Émile Bouillon et Marthe Péquart devant les inhumés
de la partie supérieur de la sépulture multiple K

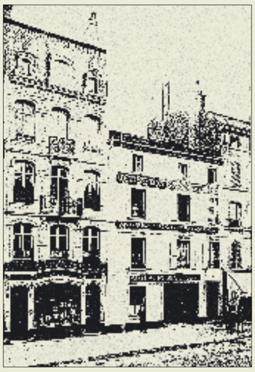
Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

Les Péquart : une vie dédiée à l'archéologie

La quincaillerie nancéienne

Les Péquart tenaient à Nancy une importante quincaillerie. Saint-Just avait un accord avec ses associés afin de se réserver trois mois chaque été entièrement à l'archéologie. L'hiver était consacré au fonctionnement de sa maison de commerce, aux activité sociales, mais aussi à tout un travail de classement, de synthèse et de lecture en relation avec leur passion.



La quincaillerie Péquart à Nancy

La maison des Péquart à Laxou

Saint-Just le conventionnel

« *Mon père fut appelé Saint-Just car, depuis des générations, tous les mâles de la famille étaient ainsi prénommés. L'origine de cette coutume résulte de ce que l'un de mes ancêtres, fervent partisan des idées du conventionnel Saint-Just, prénomma son fils Saint-Just et ses deux filles Victoire et Fraternité* ».

Marthe et Saint-Just Péquart, *circa* 1930

La préhistoire révélée aux Péquart

En 1912, les Péquart rencontrèrent Zacharie Le Rouzic, préhistorien et gardien du musée de Carnac, qui les initia à l'archéologie. Dans un premier temps, ils l'accompagnèrent dans ses recherches dans la région, notamment à Carnac et dans les îlots Er Lannic et Er Yoc'h.

Téviec et Hoedic

Leur relation avec Z. Le Rouzic se dégradant, les Péquart continuèrent seuls leurs recherches dans les îles bretonnes. De 1928 à 1934, ils découvrirent les exceptionnelles nécropoles mésolithiques de Téviec et d'Hoedic.

Émile Bouillon à Téviec

Marthe Péquart en fouille à Hoedic

Saint-Just Péquart dans la galerie magdaléenne du Mas-d'Azil.

Marthe et Saint-Just Péquart à leur table de travail

Le Mas-d'Azil

En 1935, l'abbé Breuil convainc les Péquart de quitter la Bretagne pour l'Ariège, afin d'y fouiller la grotte du Mas-d'Azil. Ils mirent au jour un important gisement magdalénien, leur troisième grande découverte.

La fin tragique de Saint-Just Péquart

Au cours de la dernière guerre, Saint-Just Péquart rejoignit la Milice, plus par conviction anticommuniste qu'en soutient du régime nazi. À la libération, il fut jugé par une cour martiale et exécuté le 11 septembre 1944, le lendemain de l'ordre, diffusé par de Gaulle dans toute la France, d'arrêter toutes les exécutions.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

Une équipe bien organisée

Le clan Péquart

Saint-Just Péquart

Marthe Péquart

Marc Péquart

Hélène Péquart

Claude Péquart

Émile Bouillon

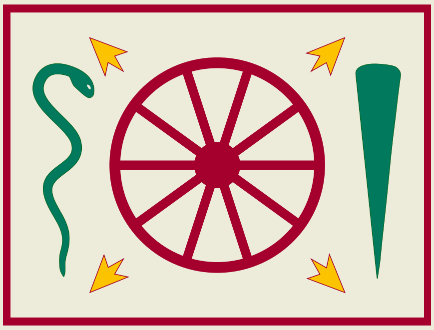
Louis Creusot

André Richard

René Hirbec

Les campements

De l'Île aux Moutons à Hoedic, les Péquart améliorèrent progressivement leurs habitations. « *À Téviec, ce furent de robustes tentes résistant aux vents violents soufflant du large. À Hoedic, trois baraques constituaient un hameau qui, de loin, avait un peu l'aspect d'un bidonville miniature. La saison terminée, nous laissions l'endroit aussi propre que nous l'avions trouvé en arrivant.* »


Le pavillon des Péquart, hissé sur leurs chantiers

Téviec, 1928

Hoedic, 1934

Marthe Péquart faisant sa toilette, Hoedic 1934

Jeunes Hoedicais observant les fouilles, Hoedic 1932

Saint-Just arrache un dent de Marc, Hoedic 1932

Le *Zou* aux Glénan

Lefranc

Erdeven

Le *Zou*

Pour leur première fouille insulaire à Er Lannic, les Péquart firent l'acquisition d'un canot de 9 m équipé d'une voile et d'un robuste moteur : le *Zou* (surnom donné à leur fils Claude). Les marins qui le dirigèrent furent successivement Job, Lefranc (un Sinagot) puis un ancien terre-neuva, Erdeven.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

1924 : prospection à Hoedic et à Houat

Sur les traces de l'abbé Lavenot

Au cours de l'année 1924, lors de la deuxième campagne de fouille à Er Yoc'h, Zacharie Le Rouzic et les Péquart s'intéressèrent de près à Houat et à Hoedic, sa voisine. À la fin du XIXe siècle, l'abbé Lavenot avait repéré et signalé plusieurs sites sur ces îles. Z. Le Rouzic lui-même s'y était rendu au début du XXe siècle.

Marthe et Hélène Péquart, en route vers Houat et Hoedic

Hoedic, dolmen de Port Louit

Hoedic, dolmen de Beg Lagat

Houat, Men Guen, menhir couché

Houat, stèle à l'entrée du cimetière

Hoedic, fond de cabane à Beg Lagat

Hoedic, alignement du Vieux Château

Houat, menhir

Houat, Men Plat, deux menhirs couchés

« Exploration » sommaire de certains sites

Leurs reconnaissances les conduisirent à visiter ou revisiter plusieurs sites. Certains furent explorés, c'est-à-dire fouillés à la hâte, sans véritable étude archéologique. À Hoedic, ce fut le cas du dolmen de Port-Louit, de celui du Télégraphe, de celui de Beg Lagad, de structures (probablement de l'Âge du fer d'après les connaissances actuelles) près du Fort anglais. Ils firent aussi des sondages au pied de l'alignement de menhirs de la Pointe du Vieux Château.

Hoedic, menhir de la Vierge

Hoedic, dolmen de la Croix

Hoedic, dolmen de la Croix

Hoedic, menhir de la Vierge

Dans la falaise, à Port Neuf, un amas coquillier...

En 1931, les Péquart se souviendront de la présence de ce « tas de coquillages » à Port-Neuf, qui allait révéler la nécropole mésolithique d'Hoedic.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

Er Yoc'h (Houat)
1924 – 1927

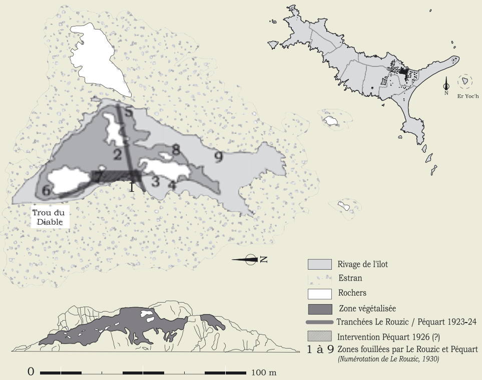
Er Yoc'h, le Mulon de Houat

Er Yoc'h, le Mulon de Houat

Er Yoc'h est un îlot qui se trouve au nord-est de Houat à laquelle il est relié par une chaussée qui émergeait au Néolithique puisque le niveau de la mer était, à cette époque, un peu plus bas qu'aujourd'hui.

Découverte de l'abbé Lavenot

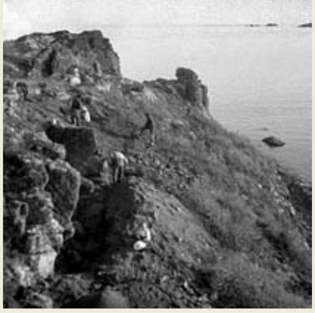
En 1883, l'abbé Lavenot, recteur de Houat, avait découvert « *un amas considérable de rejets de cuisine* » et il s'était rendu compte de l'importance de ce site. Suite à la communication de l'abbé Lavenot à la Société polymathique du Morbihan, Z. Le Rouzic se rendit sur place en 1887. C'est seulement en 1923 qu'il y entreprit une fouille en compagnie de son gendre, M. Jacq, et du couple Péquart. Ils effectuèrent 9 sondages ou tranchées pour tenter de comprendre la stratigraphie du site et interpréter d'éventuelles structures.



Exploration de Er Yoc'h par Z. Le Rouzic et les Péquart

Fouille en tranchée, 1924

Tamisage, 1924



Fouille des Péquart en 1926

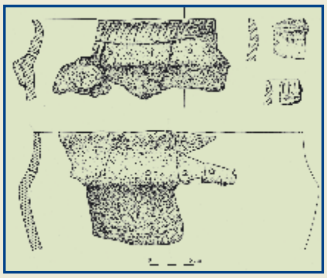
Du Néolithique récent à l'Âge du fer

Les occupations les plus anciennes datent du Néolithique récent (3200 av. J.-C.) avec réoccupation des lieux à l'Âge du fer (500 -100 av. J.-C.) et aux époques historiques.

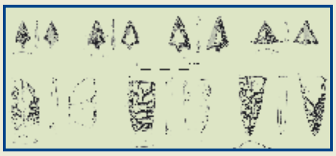
L'outillage en pierre est principalement composé de haches polies, de perçoirs, de grattoirs, d'armatures de flèche, de meules et molettes, de broyeurs. La provenance des matières premières montre que les occupants d'Er Yoc'h ont privilégié les matériaux locaux (granite, quartz, galets de silex côtiers). Toutefois ils n'étaient pas isolés puisque leur outillage comporte aussi des objets en diorite (du Centre-Bretagne) ou en silex de la région tourangelle (Le Grand-Pressigny).

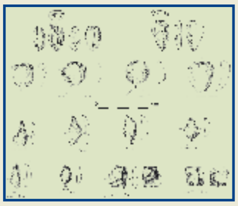
Divers coquillages ont été utilisés comme outils, comme parures et, bien sûr, comme source alimentaire. Cette consommation a généré des déchets, des « couches coquillières », qui ont contribué à neutraliser l'acidité naturelle des sols et ont permis la conservation d'ossements qui auraient dû, normalement, disparaître avec le temps. On y retrouve des espèces chassées (castor, sanglier, lièvre, cheval, lapin, cerf, phoque, chat sauvage, oiseaux marins et terrestres), des espèces pêchées (vieille, daurade, raie, taupe) mais aussi des espèces élevées (bovidé, chèvre, mouton, porc).

Er Yoc'h demeure un site très important pour la connaissance du Néolithique récent de la Bretagne.



Céramiques





Outillage lithique

Chasse au phoque à Er Yoc'h

Une étude récente a montré que les ossements de phoque gris représentent près de 10 % des restes. Ces animaux ont sans doute été découpés sur place.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

1927
L'Île aux Moutons

Saint-Just Péquart

La brouille avec Z. Le Rouzic

À l'occasion de la publication en commun du « *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan* », Zacharie Le Rouzic souhaitait dédier l'ouvrage au Dr Capitan, un préhistorien que Saint-Just Péquart n'appréciait guère.

Depuis leurs débuts en archéologie en 1912, les Péquart avaient acquis des compétences par leurs lectures et par les fouilles avec Le Rouzic. Mais Saint-Just ne voulait ni rester son élève ni poursuivre l'orientation strictement mégalithique de l'étude du Néolithique.

Zacharie Le Rouzic

Recherche de l'habitat des néolithiques

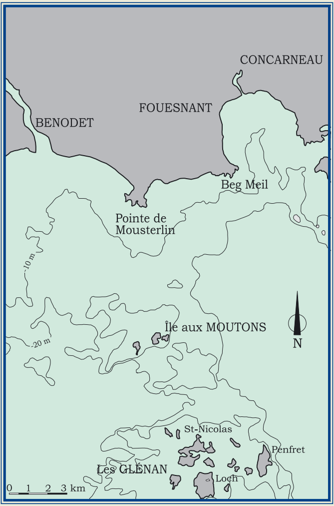
Suite à la fouille d'Er Yoc'h, les Péquart s'orientèrent vers la recherche d'habitats néolithiques. Ils se souvenaient d'îles qu'ils avaient visitées et sur lesquelles ils avaient repéré des couches archéologiques en coupe de falaise.

Les Glénan et l'île aux Moutons

En fouille à l'Île aux Moutons

En 1927, les Péquart décidèrent de faire des recherches sur l'Île aux Moutons, entre Concarneau et les Glénan. Cette île présentait l'avantage d'être éloignée du « territoire » de Z. Le Rouzic.

Dans des conditions climatiques épouvantables, ils mirent au jour des niveaux datables du Néolithique moyen mais très perturbés par des intrusions à la fin de la période gauloise et au Moyen Âge. Une hache en cuivre indique aussi une présence humaine vers 2300 av. J.-C.



Les gardiens du phare

Le phare de l'Île aux Moutons était gardé depuis 1905 par Marie et Louis Quéméré qui passeront 27 ans sur l'île avec leurs sept enfants, trois vaches, des moutons, des canards, des oies et des poules en liberté, un jardin potager aménagé avec la protection d'un muret contre le vent.

Les goémoniers

« *Trois goémoniers exerçaient ici leur dur métier. Pour qui ne connaît pas le travail de ces hommes, nul ne peut imaginer leur vie pénible et le labeur épuisant qu'ils fournissaient pour un gain bien minime. (...) Ils dorment dans une hutte dont les parois et le toit sont constitués d'un mélange de terre et de varech. Leur habitation a la forme d'un bol renversé avec un trou au sommet pour laisser s'échapper la fumée du foyer qui se trouve juste au-dessous. Il faut s'accroupir pour entrer par une étroite ouverture.* » (C. Péquart)

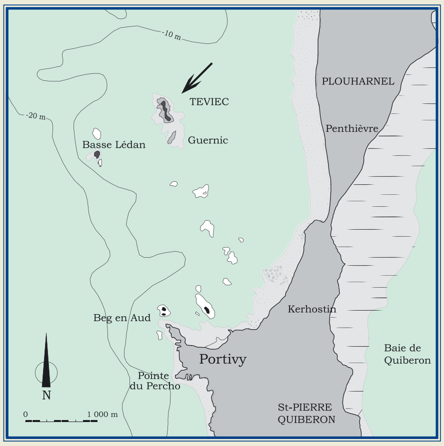
Retour dans le Morbihan

Les rumeurs de « fuite » des Péquart, les mauvaises conditions climatiques de cette fouille incitèrent Marthe et Saint-Just à revenir dès l'année suivante dans la région de Carnac, tout en gardant l'optique de l'étude d'un habitat néolithique. Leur choix se porta sur l'îlot de Téviec, à l'ouest de la presqu'île de Quiberon, sur lequel ils connaissaient l'existence d'un important amas coquillier.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

1928 -1930
Téviec (1)



Téviec en Saint-Pierre-Quiberon

L'îlot de Téviec est situé à l'ouest de l'isthme de Penthièvre, à l'entrée de la presqu'île de Quiberon.

1883 : prospection de M.-F. Gaillard

La première visite des Péquart sur ce site eut lieu en 1926. Elle était motivée par une prospection effectuée en 1883 par M.-F. Gaillard. Celui-ci avait noté une zone d'une quinzaine de mètres de long remplie de coquillages et d'ossements animaux, au nord-ouest de l'îlot. En juillet 1928, les Péquart commencèrent une fouille avec pour objectif d'étudier méthodiquement le gisement.

Surprise... le site est mésolithique et non néolithique

Ils réalisèrent un décapage progressif (sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur) et repérèrent de nombreux foyers disposés à même le dépôt coquillier.

À proximité, pas de poterie mais un bel outillage en silex, quelques ossements animaux dont des pièces en bois de cerf et une dent de sanglier. Les Péquart réalisèrent alors qu'ils ne fouillaient pas un site néolithique contemporain de la mise en place des mégalithes mais un niveau plus ancien, mésolithique.

Téviec, vue du campement des Péquart

Début des fouilles en 1927

« Merde un homme ! »

La fouille d'un foyer fit apparaître des mâchoires de cerf en bon état. Puis, ce furent des bois de cerf, engagés partiellement sous une dalle de 60 cm de long. Une fois cette dalle extraite, les bois s'enfonçaient et reposaient directement sur un crâne humain !...

La fouille de cette structure leur permit de mettre en évidence non pas un mais deux squelettes humains déposés dans une fosse délimitée par des pierres. Le premier portait une parure de coquillages perforés au niveau du crâne et des épaules, une autre au niveau du bassin et un bracelet. Un os épointé se trouvait au niveau de sa poitrine. Le deuxième squelette était lui aussi paré d'un collier de coquillages comprenant notamment de gros éléments perforés. Quelques objets en silex l'accompagnaient.

Hélène Péquart, os de cétacé et mandibules de sanglier, au-dessus de la première sépulture dégagée

Émile Bouillon et Saint-Just Péquart dégagent le dernier squelette de la sépulture multiple à 6 individus, K

Sépulture A, composée d'un homme et d'une femme avec son entourage en bois de cerf.

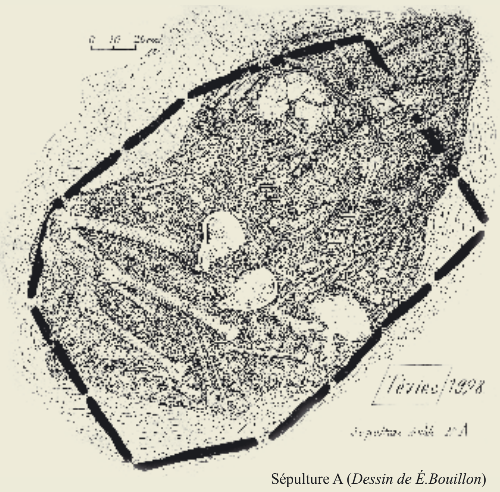
Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

1928 -1930
Téviec (2)

Une nécropole mésolithique

D'autres sépultures apparurent avec de nombreuses similitudes : dalles de couverture, présence de bois de cerf disposés en armature protectrice, sépultures en fosse, squelettes repliés, parés et saupoudrés d'ocre, présence d'outillage en silex et d'objets en os travaillé, foyers disposés à proximité des sépultures ou sur les dalles de couverture. Par contre, le nombre et la position des squelettes au sein d'une même fosse pouvaient être différents.

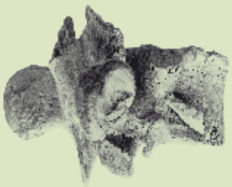
Vue générale de la nécropole



Sépulture A (*Dessin de É.Bouillon*)

Déjà violents !

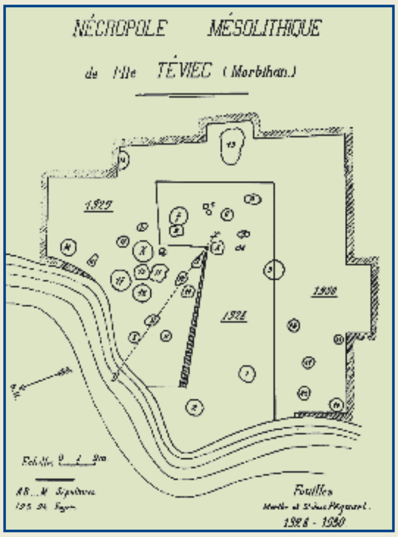
Autre élément singulier de cette nécropole, un individu avait une armature en silex fichée dans une vertèbre. Cette particularité alimente encore le débat sur les violences lors de ces périodes anciennes.



Deux sépultures retiennent l'attention

La première contenait plusieurs individus en dépôts successifs et révéla des manipulations d'ossements au fur et à mesure de nouvelles inhumations. Cela nécessitait la réouverture du tombeau qui fut définitivement fermé par une dalle recouvrant un foyer directement placé sur la sépulture.

Cette situation fut retrouvée dans une autre sépulture qui contenait six sujets déposés successivement dans une fosse recouverte d'abord d'un foyer puis d'un massif de pierres d'un diamètre de 1,80 m.



Émile Bouillon et Saint-Just Péquart

Sépulture M d'un homme assis avec une position contractée du buste

Émile Bouillon et Marthe Péquart devant les inhumés de la partie supérieur de la sépulture multiple K

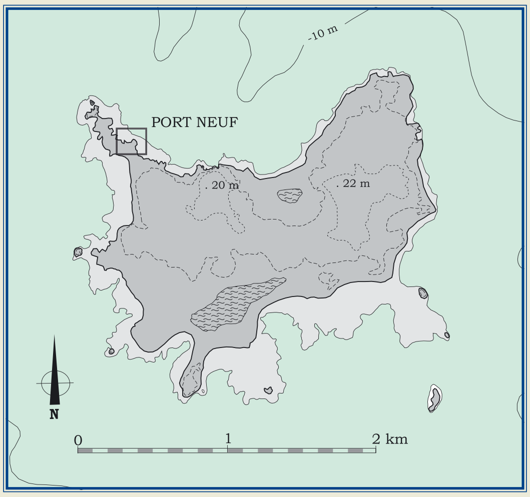
Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

1931-1934
Hoedic (1)

Hoedic, île du sud de la Bretagne

C'est en sentinelles et au large du golfe du Morbihan que se situent les deux îles sœurs Hoedic et Houat. Hoedic est la plus petite (209 ha) et la plus méridionale.



De retour à Hoedic

Pour les Péquart, après les découvertes de Téviec, il fallait fouiller l'amas coquillier qu'ils avaient repéré avec Z. Le Rouzic en 1924, à l'ouest de la cale de Port-Neuf.

Le campement des Péquart en arrière de Port-Neuf

Des tonnes de sable à déplacer...

La première année fut difficile. En arrière de la falaise, l'épaisseur de la dune atteignait deux mètres et recouvrait un niveau néolithique. Malgré la découverte d'une ancre de pierre, de céramiques, de silex dont une pointe de flèche, les Péquart ne s'intéressèrent pas à ce niveau car ils recherchaient le niveau mésolithique et sa probable nécropole.

Des montagnes de sable avant d'atteindre les couches archéologiques !

Découverte d'une première sépulture

À la fin de l'été 1931, un premier squelette apparut dans une fosse naturelle peu profonde. Il s'agissait d'une femme déposée sur le dos et protégée par un dallage formé de petits blocs disposés à plat. Une mandibule de sanglier accompagnait la défunte.

Marthe Péquart
devant la sépulture D contenant une femme

Marthe Péquart témoigne
de l'épaisseur de la couche de sable

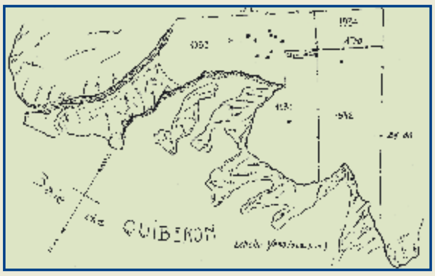
Émile Bouillon dégage la sépulture B
contenant le squelette d'une femme

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle

MELVAN

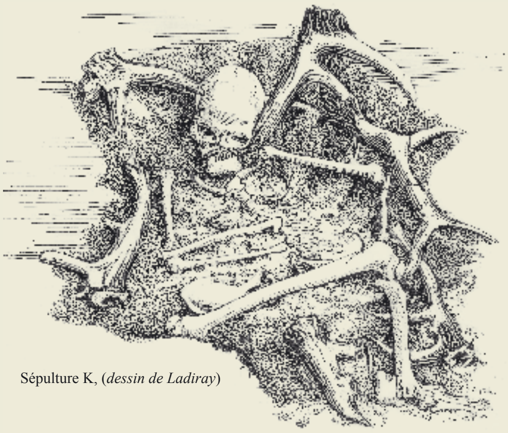
1931 -1934
Hoedic (2)

Une deuxième nécropole mésolithique !



En 1933, de nouvelles sépultures apparurent. L'une révéla quatre individus déposés dans un léger creux de rocher limité par des pierres et recouvert de dalles sur lesquelles se trouvait un foyer. Une autre contenait une femme âgée, déposée seule dans une fosse naturelle de faible profondeur, limitée par des pierres et maintenue par des petites dalles. Dans la suivante, deux hommes étaient déposés, l'un enchâssé dans la cage thoracique de l'autre !... Un bois de cerf était placé le long de son dos. D'autres éléments en bois de cerf surélevaient son crâne. Une autre fosse contenait les restes d'une femme très parée, ocrée, avec de nombreux éléments en bois de cerf.

Vue d'ensemble de la nécropole



Sépulture K, (*dessin de Ladiray*)

Une femme avec un enfant

Une autre sépulture dégagée par les Péquart est très émouvante : une femme et un enfant avaient été déposés simultanément à même le sous-sol et recouverts par une couche de blocs. Elle était disposée à plat sur le dos. L'enfant reposait sur sa poitrine, enserré dans ses mains. Les corps étaient parés de coquillages et la présence d'aiguilles en os fait envisager un « linceul » en matière périssable. Ils étaient entourés par des bois de cerf formant une sorte de caisson.

Sépulture K d'un homme entouré de bois de cerf

Sépulture H d'une femme,
un os appointé est parallèle à son avant-bras

Hélène Péquart en fouille

Hoedic et Téviec, à l'origine du mégalithisme ?

Des liens peuvent-ils exister entre ce type de sépulture et le mégalithisme funéraire qui allait se développer dans l'Ouest de la France dès le 5e millénaire avant J.-C. ? Des éléments sont présents : sépultures collectives non simultanées (ce qui suppose la réouverture du caveau), manipulation des corps pour faire de la place aux nouveaux inhumés, dalle de couverture de la sépulture. Toutefois il existe des différences, notamment sur l'architecture et sa monumentalité, qui empêchent de faire un lien sûr entre les nécropoles du Mésolithique final et le mégalithisme funéraire du Néolithique.

Conception Melvan – 2007 – Crédit photographique © Odette Péquart et Muséum national d'histoire naturelle